

# Visite de Borms au front Allemand en Belgique

(14-16 AOUT 1918)

Visite de BORMS au Front en août 1918, et ce qu'il en dit dans un discours  
au « Conseil de Flandre ».

Chef de l'état-major général  
de l'Armée de campagne  
M. J. n° 33073 P. II.

G. Q. G., le 8 juillet 1918. (1)

SECRET !

Dans l'intérêt de la politique flamande (Flamenpolitik), j'ai l'intention de donner à des Flamands doués de raisonnement l'occasion de faire un voyage au front. Ils comprendront mieux ainsi toute la valeur d'une union étroite entre la Belgique future et l'Allemagne. Il s'agirait d'une visite au saillant d'Ypres et d'un voyage par Saint-Quentin au Chemin des Dames.

La vue d'Ypres, complètement ravagée par la guerre des tranchées, suggérera une comparaison avec les dégâts relativement minimes subis par d'autres villes belges lors de l'offensive d'août-septembre 1914. Ils comprendront de quoi l'avance rapide de l'armée allemande a sauvé leur beau pays.

Située entre l'Allemagne d'une part, la France et l'Angleterre de l'autre, la Belgique ne pourra éviter d'être à nouveau le point central de la lutte dans une guerre future, qu'en se rangeant du côté de l'Allemagne, afin que les troupes allemendo-belges, par une marche rapide vers la frontière franco-belge, puissent d'emblée porter la guerre sur territoire français.

Si les visiteurs flamands hésitaient encore, se demandant si les mêmes avantages ne pourraient être obtenus par une alliance avec la France et l'Angleterre, en portant la guerre en territoire allemand, un coup d'œil sur les ruines de Saint-Quentin et sur l'industrie détruite, ainsi que l'aspect des campagnes dévastées, jadis si florissantes, vues des hauteurs du Chemin des Dames, dissiperont ce doute. Ils reconnaîtront combien la France est abattue, et combien elle a perdu pour longtemps, et peut-être pour toujours, toute valeur comme alliée.

Avant de passer à l'exécution de ces idées, je serais heureux de connaître l'avis de Votre Excellence.

Je devrai également me réserver de fixer moi-même la date du voyage.

(Signé) LUDENDORFF.

(1) Cette lettre ne figure pas dans les archives du Conseil de Flandre, elle a été publiée par RUDIGER : *Flamenpolitik*, p. 77.

Le Gouverneur général en Belgique.

C. Fl. IX, n° 10672/18.

Bruxelles, le 24 septembre 1918. (1)

Concernant M. I. 33073. P. II. du 8 juillet 1918. Secret.

*Conformément à la proposition de Votre Excellence, la visite des chefs flamands au front, a eu lieu en deux groupes.*

Du 14 au 16 août, MM. BORMS, PLANCQUAERT et VAN DER SPURT ont été envoyés au saillant d'Ypres et du 14 au 16 septembre, MM. RENÉ DE CLERCQ, LAMBRICHTS, FAIN-GNAERT, JACQUE, D<sup>r</sup> MARTENS, D<sup>r</sup> MINNAERT et WANNIJN ont fait le voyage Laon, Chemin des Dames, Winterberg et retour.

Grâce à l'obligeance et aux préparatifs des Commandements supérieurs des IV<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> armées, **les Flamands ont eu une vue complète des régions dévastées de la Flandre Occidentale et de la France du Nord. Les impressions profondes et terribles n'ont pas manqué de produire leur effet, en sorte que le but poursuivi par Votre Excellence peut être considéré comme atteint.**

En exprimant à Votre Excellence et aux Commandements supérieurs des IV<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> armées mes profonds remerciements, je vous prie de vouloir examiner si d'autres voyages encore ne pourraient être organisés.

Si Votre Excellence est d'accord, en principe, je me permettrai de faire de nouvelles propositions quant aux personnalités.

(Signé) von FALKENHAUSEN.  
Generaloberst.

A Son Excellence  
Monsieur le chef de l'état-major général  
de l'armée de campagne.

---

(1) RUDIGER, *Flamenpolitik*, p. 78.



**Discours prononcé par BORMS à la séance du Conseil de Flandre le 16 août 1918  
(Après-midi).**

---

(Extrait.)

« Je suis encore entièrement sous l'impression de ce que j'ai vécu pendant les dernières vingt-quatre heures. J'ai eu l'occasion de me rendre au front avec mon estimé collègue P. PLANQUAERT et avec l'ami VAN DER SPIERT. (Note : Ces deux derniers étaient échevins activistes de Gand.)

» Nous nous sommes trouvés sur les hauteurs de Passchendaele; nous avons vu sous nous ce spectacle de dévastation complète, d'anéantissement, de mort; et nous avons senti, une fois de plus, tout ce que la liberté et l'indépendance de la Flandre auront coûté.

» Un pareil spectacle, Messieurs, vous fait avant tout haïr davantage encore la guerre et aspirer à la paix.

» Mais il vous donne aussi de la force ! Il vous donne confiance en ceux sur lesquels nous nous appuyons. **En effet, n'oublions pas que tant d'hommes (Allemands) sont morts dans ces entonnoirs, dans ce sol flamand, et que ce sont précisément ces milliers de gens, ensevelis là dans le sol flamand, qui ont arrêté l'attaque de nos ennemis, que l'on appelle parfois nos alliés; c'est devant leur puissance que nos ennemis se sont brisés et que, grâce à cela, la Flandre n'a pas été davantage anéantie et bouleversée; ces hommes méritent que nous ayons confiance en leur courage héroïque et que nous témoignions aussi notre confiance en ceux qui, avec nous, jettent les bases d'une forte politique flamande.**

» Notre politique doit être édifiée sur la confiance (en les Allemands) ! Et cela, je le dis à Berlin au Chancelier, comme ici au peuple flamand. Il n'y a pas pour nous d'autre solution possible que de nous appuyer sur le puissant bras de l'Allemagne. **Et si nous ne conservons pas ce point d'appui, si nous cessons de croire en la foi allemande, en l'honnêteté de la politique de l'empire allemand, alors tout ce que nous faisons est tout simplement bâti sur le sable et sera balayé !... »**

---



Documents pour servir à l'Histoire de la Guerre en Belgique

---

**LES ARCHIVES**  
DU  
**CONSEIL DE FLANDRE**  
(RAAD VAN VLAANDEREN)

PUBLIÉES PAR LA  
**LIGUE NATIONALE POUR L'UNITÉ BELGE**



BRUXELLES  
ANC. ÉTABL. D'IMPR. TH. DEWARICHET  
RUE DU BOIS-SAUVAGE, 16